

gâteries, pendant qu'avec un vrai mouvement de mère, elle prenait dans ses bras mon cher petit filleul.

Bientôt je montai seule avec Rose dans la chambre que je lui avais destinée. C'était la mienne même, car elle était la plus agréable de toutes celles de la maison.

— Te voilà chez toi ! dis-je à ma sœur, en l'embrassant.

Rose pencha la tête sur mon épaule ; à travers ses sanglots, elle murmura :

— Merci !... Pardon !...

### XXIII

L'air natal parut d'abord fortifier la santé de ma sœur. Elle passa sans souffrances les mois d'août, de septembre et la première quinzaine d'octobre ; mais, avec le premier souffle de l'hiver, les symptômes alarmants reparurent plus marqués.

Cela me désolait. Rose était redevenue si bonne, si douce. Elle comprenait si bien tous ses devoirs, elle me témoignait une reconnaissance si tendre que la vie, sans elle, m'effrayait.

Je voulais nier l'évidence, m'efforcer de me tromper. Les pronostics sinistres pouvaient s'atténuer. Je suppliais Julie et M. Laumay de me rassurer. J'accusais le médecin d'Ifpendic de n'être qu'un ignorant et parlais de faire venir deux des meilleurs docteurs de Rennes.

Rose m'entendit former ce projet. Elle m'appela. Depuis dix jours elle gardait le lit. Je m'approchai en composant mon visage, car j'ignorais qu'elle connût mon inquiétude.

— Cesse de te tourmenter, me dit-elle avec un geste résigné. Il n'y a pas de remède qui puisse conjurer le mal dont je mourrai bientôt. Trop de causes multiples ont épuisé ma vie. J'ai été mauvaise fille... Ne cherche pas à me tromper, je sais tout. J'ai fait adroitement parler notre vieille bonne, et Julie, conjurée de me dire la vérité, n'a pas démenti Susanne. Pauvre père, combien il a souffert ! J'ai été mauvaise sœur et je suis, hélas ! impuissante à réparer le mal que j'ai fait. J'ai été mauvaise épouse ; André n'a pas trouvé en moi la raison et l'appui qui, peut-être, l'eussent sauvé. J'ai été longtemps presque une mauvaise mère ! Sans le malheur, aurais-je compris mes devoirs envers mes enfants ? Toutes mes fautes crient contre moi... elles torturent ma conscience réveillée !...

— Calme-toi, ma pauvre Rose ! dis-je en la voyant s'interrompre, haletante.